

# Bulletin bibliographique

Autor(en): **Lecomte, H. / H.P.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **68 (1923)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il faut conserver les manœuvres d'automne. Il n'en faut pas moins leur faire subir une transformation radicale basée, avant tout, sur l'oubli total de ce qui a été fait jusqu'ici en matière de grandes manœuvres.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

*La Conférence de Washington* (12 novembre 1921-6 février 1922), — par Léon Archimbaud. — Payot, Paris, 1923. 364 pages et une carte. Prix : 12 francs.

Ce livre vient à point pour rappeler au monde en général, et à la France en particulier, qu'il y a, dans la politique mondiale, d'autres questions, et peut-être de plus importantes, que celle de la Ruhr.

La Rhénanie est peut-être le champ clos où se décidera un jour le sort de l'Europe ; l'océan Pacifique est certainement celui où se jouent les destinées du monde. La France et l'Angleterre sont, de par leur empire colonial, des puissances non pas européennes, mais mondiales. Elles commettraient une lourde faute en se laissant hypnotiser par le Rhin et la Ruhr et en se détournant de l'Extrême-Orient. L'Angleterre l'a compris ; c'est pourquoi, bon gré mal gré, elle est allée à Washington pour sauver ce qu'elle a pu de son commerce mondial en train de passer aux mains des Etats-Unis et du Japon. La France, elle aussi, est allée à Washington, où elle a été traitée au début un peu en parente pauvre, mais où elle a fini par obtenir des résultats appréciables. M. Archimbaud, spécialiste des questions coloniales, fait voir fort clairement la fermeté avec laquelle les intérêts mondiaux de la France ont été défendus à Washington par M. Albert Sarraut, ministre des colonies.

La Conférence de Washington n'a pas produit tout ce qu'on en espérait. Elle n'en constitue pas moins un premier pas sur la voie de l'entente mondiale, un premier arrêt dans la course aux armements. Elle laisse entrevoir la perspective de nouveaux accords et d'une nouvelle étape vers la vraie paix. L.

---

*Historique du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie*, par le général Boullaire. D'après les Archives historiques du Ministère de la guerre. Avec croquis et cartes, grand in-8<sup>o</sup> de 501 p. Paris, 1923. Charles Lavauzelle et Cie. Prix : 20 fr.

La *Revue militaire suisse* a déjà signalé à ses lecteurs l'Historique du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie. Celui du 2<sup>e</sup> corps que vient de publier le général Boullaire est beaucoup plus complet. Il constitue un gros volume portant une préface du général Féraud, inspecteur de la cavalerie, et embrasse la période d'octobre 1914 (date de la constitution du 2<sup>e</sup> corps) à l'armistice.

Ceux qui émettent des doutes sur l'utilité de la cavalerie dans la guerre moderne modifieront, je crois, leur opinion en lisant ces pages.

Toutes les armées qui ont fait la guerre ont, comme on le sait, réduit cette arme dans de très fortes proportions. Il en aurait peut-être

été autrement si les corps de cavalerie avaient eu la chance de pouvoir intervenir, ne fût-ce qu'une seule fois, dans « l'exploitation du succès ». Cela n'a pas été le cas sur le front occidental.

Les grandes offensives de rupture d'Artois, de Champagne, de la Somme, celle de 1917, ne permirent à aucun moment à la cavalerie d'entrer en scène. Si, dans la matinée du 18 juillet 1918, elle ne put profiter d'une occasion du reste bien fugitive, c'est qu'elle se trouvait, sans qu'il y eût de sa faute, dans des conditions qui matériellement l'en empêchaient : éloignement, embouteillage et rupture insuffisante du front ennemi par l'infanterie. Puis, au moment où la route de Bruxelles était enfin ouverte, l'armistice venait empêcher la cavalerie d'accomplir le grand acte final, la poursuite en terrain libre, la privant à la fois d'une récompense bien méritée et de cette auréole qui l'eût peut-être préservée des amputations d'après guerre.

Mais l'Historique publié par le général Boullaire démontre d'une façon péremptoire que les services rendus par la cavalerie, par le 2<sup>e</sup> corps dans le cas particulier, sans frapper les imaginations comme l'aurait fait la poursuite finale, n'en sont pas moins immenses. La cavalerie française a bien mérité le glorieux éloge que le maréchal Pétain lui décernait officiellement le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Sans parler de l'esprit de sacrifice dont elle fit preuve dès les premiers jours de la campagne, la course à la mer, les combats autour de Lens, les batailles de la Lyss et de l'Yser resteront pour elle un beau titre de gloire. Sa faculté d'adaptation et son endurance dans la guerre de tranchées, si nouvelle pour elle, constituent une preuve indéniable de la valeur de ses cadres et du moral élevé de la troupe. Enfin, son intervention rapide et couronnée de succès comme « réserve stratégique » en Picardie, au Kemmel, sur l'Ourcq et sur la Marne, alors que, dans les moments les plus critiques de la guerre, il s'agissait de barrer coûte que coûte la route aux envahisseurs, autorise à se demander si l'on n'a pas « été un peu fort » dans la voie des réductions.

L'Historique du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie ne nous renseigne pas seulement sur les opérations, il nous permet de suivre jour par jour les changements imposés à l'arme par la guerre moderne. Cette évolution, qui se poursuivra jusqu'à la fin de la campagne, commença très tôt. Sitôt après la première bataille de la Marne, sous l'impulsion d'un chef éminent et de la plus haute clairvoyance, le général de Mitry, les régiments se transformèrent, l'outillage se compléta et, peu à peu, une nouvelle tactique de combat, bien différente de l'ancienne, permit aux cavaliers de jouer un rôle toujours utile et parfois décisif. Les instructions édictées par les trois brillants généraux qui se succédèrent à la tête du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie sont, à cet égard, fort intéressantes à lire et l'Historique, en nous livrant de nombreux documents, inconnus jusqu'ici, rend un très grand service à tous ceux qui s'intéressent à l'arme de la cavalerie.

H. P.

---

*Scènes et images de la campagne d'Orient*, par Georges de Lacoste. Payot, Paris, 1923, 194 p. — Prix : 5 fr.

« Etrange destin que celui de l'armée d'Orient ! » Voilà la phrase par laquelle débute la préface que l'ancien bâtonnier Henri Robert a écrite pour le livre de M. de Lacoste, avocat à la Cour de Paris. Et cette phrase résume bien l'impression que laisse la lecture de ce petit livre, où l'on trouve un peu de tout. Si la couverture ne disait pas que l'auteur est avocat, on ne s'en douterait guère. Rien, dans ce charmant petit volume, ne rappelle les arguties du prétoire ou la sécheresse du code.

C'est une succession de tableaux, dans lesquels nous voyons passer devant nous, comme sur un écran, toute la vie de l'armée d'Orient. De ces tableaux, les uns ont vingt pages, d'autres n'ont que dix lignes tous ont de l'allure.

Si l'auteur est un brillant avocat, un fin observateur et un délicat écrivain, quelques-uns de ses tableaux, comme « L'imprudence » et « Destruction » témoignent qu'il fut aussi un brave soldat, ayant non seulement la plume habile et la parole facile, mais le cœur à la bonne place.

L.

---

*Les canons de la victoire*, par le Colonel ALVIN et le Commandant ANDRÉ. Paris, Charles Lavauzelle & C<sup>ie</sup>, 1923.

Se tenir au courant des matériels d'artillerie des grandes armées, telle a été une des préoccupations constantes de nos artilleurs, pendant et depuis la guerre : connaître le calibre des principales pièces d'artillerie légère, lourde ou de tranchée, leurs caractéristiques principales... Et nous savons des camarades consciencieux ayant naguère patiemment édifié des tableaux, en collationnant tous renseignements arrivés à leur connaissance sur un sujet où, depuis la guerre, diverses publications ont amené une lumière complète.

Pourtant un ouvrage d'ensemble manquait, donnant la description détaillée de toutes les pièces de l'artillerie française. C'est pourquoi nous devons une reconnaissance particulière au Colonel Alvin et au Commandant André d'avoir donné à la 5<sup>e</sup> édition de leur « Manuel d'artillerie lourde » le caractère d'une étude détaillée de tous les types de pièces de l'artillerie française.

*Les canons de la victoire* constitueront désormais un ouvrage de documentation susceptible de rendre de grands services. Quiconque désirera pouvoir en tous temps trouver un renseignement exact ou préciser une notion vague tiendra à le posséder dans sa bibliothèque.

Cet ouvrage de plus de 500 pages, agrémentées de plus de 400 figures, est divisé en 5 sections traitant successivement de l'artillerie légère, artillerie lourde longue, artillerie lourde courte, artillerie lourde sur voie ferrée et artillerie de tranchée.

Il est certain que l'étude de ce formidable mécanisme d'artillerie lourde et la constatation des dotations dont les grandes armées en sont gratifiées rend plus sensible encore l'insuffisance de notre armement.

Nous pensons pourtant qu'il y a mieux à faire que de nous associer aux jérémiades trop fréquentes chez nous sur ce sujet : Chercher à tirer le meilleur parti de ce que nous possédons et, à ce propos, notons encore que chaque section de l'ouvrage en question est subdivisée en deux titres : matériels modernes et matériels anciens. Ce soin qu'ont mis les auteurs à décrire les vieux types (tous les « de Bange », les systèmes du lendemain de 1870, défilent devant nos yeux) démontre une fois de plus l'importance que prennent les matériels anciens « dont l'utilisation s'impose toujours pendant la période critique de la mobilisation industrielle », comme on lit dans la préface de l'ouvrage qui nous occupe, sous la signature du maréchal Joffre.

La remise en honneur des anciens canons de 12 centimètres fut chez nous une très heureuse application de cette « expérience de la guerre ».

Mieux que d'exprimer de vains regrets, ne nous laissons pas de les étudier et de les méditer ces « expériences de la guerre » aux fins de

les adapter à nos circonstances. Pour cela l'ouvrage du Colonel Alvin et du Commandant André peut être pour nous d'une incontestable utilité. M.

*Défense de Liège, Namur, Anvers en 1914*, par le colonel Normand. Fournier, Paris, 1923. 184 p. grand in-8°, avec cartes et croquis. Prix : 12 fr.

Dans ce volume, l'écrivain militaire bien connu, le colonel du génie Normand, expose les opérations autour des trois places belges non seulement du point de vue tactique, mais aussi, ce qui est particulièrement intéressant et instructif, du point de vue technique.

La plupart des croquis sont destinés à faire voir les effets des gros canons, obusiers et mortiers allemands sur les ouvrages belges. Dans leur ensemble, ces croquis, et les descriptions qui les accompagnent, sont plutôt rassurants pour les ingénieurs. L'effet moral, doublé de l'effet de surprise, a été en général plus grand que l'effet matériel. Des forts ont été détruits, comme le fort de Loncin, mais par l'explosion d'une poudrière mal protégée ; des voûtes ont été percées, mais leurs dimensions étaient insuffisantes ou le béton de qualité inférieure.

C'est ce qui explique, en partie du moins, pourquoi les ouvrages français de Verdun ont en général mieux résisté au bombardement français et allemand, que les ouvrages belges de Liège, Namur et Anvers.

Dans les fortifications belges, il y avait beaucoup de travail mal fait, d'économie mal placée. Malgré le courage de leurs défenseurs, elles n'ont pas rendu tous les services qu'on est en droit d'attendre d'un système de places fortes. On est en droit de se demander si des destructions de voies de communication, soigneusement préparées et judicieusement effectuées, n'auraient pas atteint le même but de façon plus simple et à meilleur marché. L.

*La Volonté de vaincre en action*, par le Commandant HANGUILLART, in-16 jésus, 128 pages. — Prix : 5 francs. Fournier, Paris, 1923.

L'avant-propos de ce petit livre résume l'esprit dans lequel il a été écrit :

« L'expérience des anciens mise au service des jeunes. Les résultats obtenus par ceux qui ont combattu, exposés à ceux qui combattront un jour. Méthodes employées pour les obtenir. Servir la patrie par la pensée, après l'avoir servie par l'action. Tel est le but de cet ouvrage. Etre simple et pratique, exposer et faire naître des idées, susciter et exalter le goût de l'action. Telle est son intention. »

Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que l'auteur paraît avoir atteint son but. Son livre doit trouver place dans toute bibliothèque militaire. Il est de nature à rendre service particulièrement aux commandants de compagnie.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung.*

La Vérité en marche. — La question des instructeurs, par le lieutenant-colonel R. Dollfus. — Neuerungen für kriegsgemässe Gefechtsschiessübungen, von Major Siegrist. — Zivilisation und Kriegserfahrung. — Totentafel. — Literatur.